

La g@zette

du Valbonnais

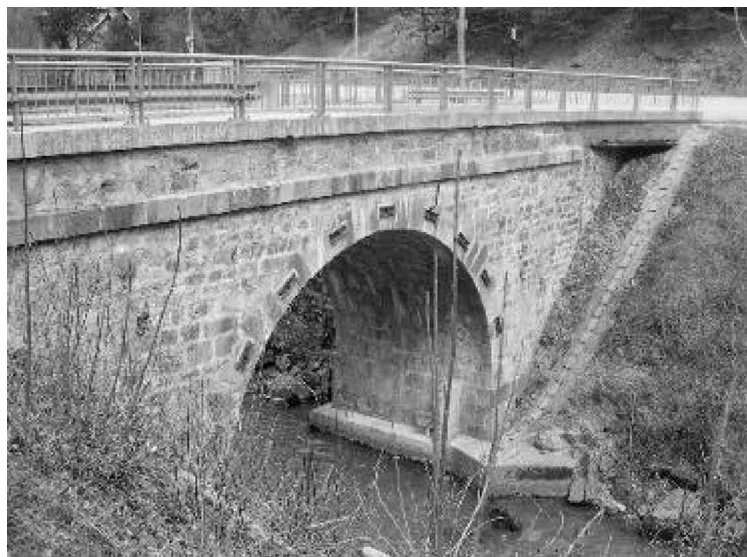
N° 86 – Février 2015

Le Pont des Ayes rebaptisé Pont du Prêtre



Le Pont du Prêtre enjambe le torrent de Bonne (Carte postale – collection Marcel Vieux)

Le Pont des Ayes *via* Garguette



En ce 22 février 1932, le Maire de Valbonnais procède à l'adjudication des travaux à faire pour reconstruire un pont de pierre, appelé le Pont du Prêtre, sis sur le torrent de la Bonne et sur le territoire indivis de Saint Laurent en Beaumont et Valbonnais. Au Pas-des-Ayes, le pont relie La Mure au Bourg d'Oisans

Le Pont du Prêtre était désigné autrefois par un charmant ononyme : « le Pont-des-Ayes ». Celui-ci fut établi au lieu-dit le Pas-des-Ayes, sous une forêt portant le même nom, qui aurait été incendiée après le XV^e siècle. Dans « Les Alleman de Valbonnais » (1939) l'historien local Charles Freynet écrit : « *La forêt des Ayes à Valbonnais couvrait le flanc méridional de la montagne de Roussillon* ». En 1403, ce bois qui avait une contenance de 800 sétérées « *avait pour confins l'eau de Bonne au midi jusqu'au rocher des Félises et au couchant les pâturages communaux dessous la forêt des Maurinières. Le sommet de la montagne de Roussillon, appelé aujourd'hui "Ratapot", se dénommait alors "serrum de Aya", le sert des Ayes...* ». Faut-il traduire « Aya » par une essence particulière, à l'instar de l'érable des montagnes ? Ce serait l'arbre qui cache la forêt ! Si « Ayes » signifie forêt, la forêt des Ayes serait une magnifique tautologie ! Nous opterons donc pour bois-taillis, qui sont pour Colette ces « *arbustes qui vous agrippent méchamment la figure au passage* » ou encore buissons revêches et hargneux...L'étymologie n'est pas une science exacte !

Le Pont des Ayes : une importance stratégique et commerciale.

En 1939, Ch. Freynet écrit que « *La route qui vient de Corps et de La Mure par Pont-Haut traversait la Bonne au-dessous de cette forêt, aujourd'hui disparue, en l'étroit défilé où s'encaisse ce torrent, au lieu-dit le "Pas des Ayes". La route y était souvent coupée* ». L'historien J.C Michel, dans « l'Isère gallo-romaine » souligne l'importance de cette voie celto-ligure joignant la vallée de la Bonne au bassin de Bourg d'Oisans. Dans « Enigmes curiosités singularités... » paru en 1987, René Reymond nous montre qu'elle est encore connue localement sous le nom de « voie romaine ». L'étude de Madeleine Casanova « La voie du col d'Ornon à travers les âges (D526) de la protohistoire à l'époque médiévale », parue dans le N° 2 de Mémoire d'Obiou, nous le confirme. Remontant sans doute à la fin de l'âge

du bronze, la vieille piste ligure aurait été reprise par les Romains, à cause de son importance stratégique et commerciale. Dans le N°6, M. Casanova écrit page 23 : « *il est établi qu'une voie venant d'Italie par le col du Montgenèvre et la vallée de la Romanche gagnait le plateau matheysin, dès le VII^e s. av. J.-C* ». Deux passages seulement permettait d'entrer dans le Valbonnais : d'un côté, l'étroit défilé du Pas-des-Ayes (Pont du Prêtre) où le lit du torrent de Bonne se...défile, de l'autre, le col d'Ornon, sans doute impraticable l'hiver. Cette antique voie ne permettait-elle pas de rallier l'Oisans, le Lautaret, Briançon, quand le passage par Livet était coupé (éboulements, destruction des ponceaux par la Romanche...)? L'établissement d'un prieuré à Valbonnais dès le début du XI^e siècle, mais aussi celui d'une maladrerie au XIII^e, d'un hôpital au XIV^e et la présence d'une maison de Templiers au Périer soulignent la renommée de ce grand chemin, mal entretenu au XV^e siècle et surtout pendant les guerres de religion. Madeleine Casanova écrit : « *Léon Caillet rappelle que cette voie aurait retrouvé au Moyen Age une vocation commerciale permettant l'échange entre les vins du Trièves [...] et les ardoises de l'Oisans en dépit de l'état déplorable du chemin souvent dégradé par les glissements de terrain, en particulier vers Malbuisson. Cette voie du Lautaret par Ornon [...]* »

Le Pont des Ayes sur la voie mythique du Col d'Ornon.

n'a donc jamais été abandonnée, et la preuve en est que la D 526, vu que le relief impose des passages obligés (NDLR : à l'instar du Pont du Prêtre), a repris l'essentiel de son tracé jusqu'à Pont-Haut, là où la Bonne, empruntant un défilé étroit, permettait un passage relativement facile, au moins pour les piétons et les mulets ». La piste primitive n'était-elle une succession de tronçons choisis parmi ces chemins locaux, faisant de nombreux détours pour éviter les obstacles naturels, passant d'une rive à l'autre, au gré des crues, inondations, marais ou glissements de terrain ? Le Pont des Ayes était un de ces passages obligés. Pierre Barnola, dans un article intitulé « Le Pont-desAyes, appelé plus communément Pont-du-Prêtre » paru dans le N° 5 de Mémoire d'Obiou, écrit qu'il y avait « *deux routes pour se rendre de La Mure à Valbonnais et en Oisans : la route par Roizon et Siévoz-rive droite de la Bonne- qui franchissait la Roizonne au pied du château du Ratier, le chemin pour descendre et remonter le ravin de la Roizonne était fort mauvais, pentu, étroit, sujet aux éboulements, bref peu praticable, l'autre voie, de beaucoup la plus utilisée passait, de La Mure par Ponthaut, Malbuisson, la Pont-du-Prêtre pour gagner Valbonnais. D'où l'importance de ce pont, passage obligé* ». (Dans notre N° 69 : les 2 itinéraires menant au marché de La Mure).

Le Pont des Ayes : un passage obligé au cours des siècles.

Dans « Une encyclopédie locale La Mure d'Isère et ses environs-Corps-Mens-Valbonnais » parue en 1960, L. Caillet nous décrit le chemin de l'Oisans : « *C'est alors la rude descente dans les terres éboulées et sur les pavés glissants des Rampes [...] Après le pont romain de Ponthaut où l'on paye le péage, il faut traverser un torrent de boue qui descend de la Combe Merdarelle et où l'on a vu disparaître des attelages entiers. La traversée de Malbuisson, pleine d'ornières, amène nos hommes au Pont du Prêtre. Ce pont est dans un triste état : quelques planches sur de longs troncs d'arbres* ». Ce pont était, comme la route, souvent en très mauvais état. Pierre Barnola écrit : « *Les deux zones délicates se situaient à la montée de la Garguette peu après l'embranchement de la route de Ponthaut et au niveau de la descente* »

rapide sur le pont. Dans les archives des trois derniers siècles, on retrouve continuellement des problèmes de reconstruction du pont, alors en bois, cela sur fond de querelles pour savoir qui paiera [...]. Valbonnais, le principal intéressé, car il permettait le débouché vital vers La Mure et La Mateysine ? Saint-Laurent ou Siévoz, les riverains directs, les culées se trouvant chez l'un et l'autre. Quoiqu'il en soit, on trouve sans cesse des traces de réfections, réparations, ainsi en 1623... ». Les archives des communes, déposées, classées et référencées par l'A.D.I nous dévoilent une avalanche de procès et réparations concernant le pont et le chemin (Valbonnais 4E/440 :160-161-189-248, Entraigues 4E/442 : 60-78, Le Périer 4E/550 : 83). Si l'établissement et l'entretien des ponts... et chaussées ont toujours été l'une des principales préoccupations de nos ancêtres, nos communautés pouvaient être mises en accusation pour un mauvais « *entretènement* » des voies.

Un marchand murois intente un procès à la communauté de Valbonnais (1659).

Alors que le Cardinal Mazarin, le gredin de Sicile, se préparait à signer le Traité des Pyrénées (une clause secrète prévoyant le mariage de Louis XIV et de l'infante d'Espagne Marie-Thérèse d'Autriche), un marchand de La Mure, François Auvergne, fit un procès, en juillet 1659, à la communauté de Valbonnais. Son pauvre mulet avait glissé sur les planches mouillées et s'était noyé dans le torrent de Bonne, entraînant avec lui son précieux chargement. Peu de temps avant, une jument chargée de farine et le mulet du Sieur Brun avaient subi le même sort. Pierre Barnola reprend cette formule : « *Bref, dit-on, il n'est point d'années qu'il ne soit perdu de bétail sur le dit pont* ». Et le procès suivit son cours (le cours de la Bonne ?) : « *Le Pont-du-Prêtre d'un côté est rattaché à la rive de Beaumont et de l'autre presque tout sur la communauté de Siévoz, n'ayant qu'une petite partie qui soit aux limites de Valbonnais. Lorsqu'on demande à qui regarde la réparation du pont et des chemins, il est disposé que cette obligation attache les adjacents et voisins donc selon la contenance du fond. Pourquoi s'en prendre plutôt à Valbonnais qu'à Beaumont et à Siévoz puisque le pont est posé sur deux communautés ? Il est expressément déclaré que la pluie tombée avec tant d'abondance que les chemins étaient tout gâtés et qu'à cause de la fréquence des pluies le plat-fond du pont était tout mouillé le mulet glissa et se précipita. Avant et après la perte du mulet, les marchands de bestiaux y ont passé et repassé sans danger, le pont étant au même état* ». Pierre Barnola dit ne pas connaître l'issue du procès.

Tout le monde sur le pont : le pont des Ayes (ou du prêtre), le pont du fournier.

En 1668, des travaux sont exécutés sur le pont du prêtre. Après l'épisode de la jument, chargée de farine comme une mule, notre communauté a décidément du pain sur la planche. Cette même année, une transaction était établie entre la communauté de Valbonnais et Pierre Nicolas au sujet d'un pont du fournier : « *Comme ainsy soit au printemps dernier le Consul et communauté de Valbonnais ayant fait faire un pont à Louis Rey des Verneys sur la rivière de Bonne au lieu du pont du fournier* ». Où était ce pont du fournier ? Mais revenons au Pont-des-Ayes où les réfections, les réparations se succédaient : 1668, 1669, 1676...

Selon Charles Freynet, un procès-verbal d'assemblée de la communauté de Valbonnais, du 8 décembre 1715, approuvait la dépense d'une somme formant sa quote-part dans les frais de garde du pont du prêtre, sis au Pas des Ayes, « *nécessitée par le danger de la contagion d'une maladie des bestiaux...* ». Dix ans après, le comte de Sault, lieutenant-général pour le roi en

Dauphiné prescrivait, en date du 10 août 1725, une nouvelle réparation du pont : « *il est expressément ordonné aux consuls et communautés du mandement de Ratier de faire raccommoder et réparer le Pas-des-Ayes et rendre les chemins au même état qu'ils étaient auparavant qu'ils fussent rompus et ruinés, incontinent et sans délais, à peyne de désobéissance parce que c'est le service du roi et l'utilité particulière...* ». (Mémoire d'Obiou N° 5 – Pierre Barnola). Des travaux eurent lieu en 1731 et en 1734.

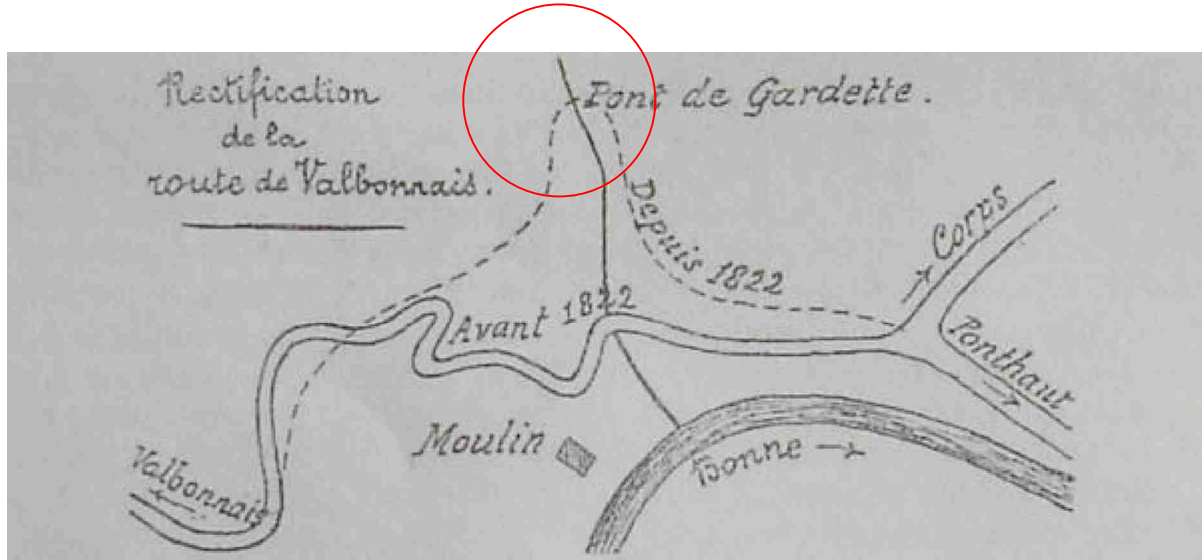
Charles Freynet nous présente dans “ Les Alleman de Valbonnais ” une supplique adressée en 1773 à l'Intendant du Dauphiné qui nous renseigne sur l'état déplorable et sur l'utilité de notre route : « *Les chemins de La Mure au Bourg-d'Oisans deviennent très périlleux et impraticables. Cette route nécessite d'autant plus d'attention qu'elle sert non seulement aux habitants du mandement de Valbonnais pour se rendre à La Mure (marché le plus prochain) mais encore pour l'approvisionnement du mandement d'Oisans, entre autres pour les vins qui se tirent ordinairement du Diois, Gapençais ou de la Provence. Elle est encore pratiquée par les voyageurs de Grenoble à Briançon, lorsque la route de Livet est interceptée par le défaut des ponceaux que la Romanche entraîne fréquemment, aimant mieux les voyageurs prendre cette route que celle de Gap pour gagner du temps parce qu'elle est plus courte... Les habitants de ce mandement ne peuvent sortir de leur territoire avec des bœufs ni autres bestiaux couplés d'autre part...* ». Et le pont des Ayes était lui aussi en piteux état : « *sa voûte fendue menace ruine. Il n'y a point de garde-fou, d'ailleurs si étroit qu'aucuns bestiaux couplés ni attelés ne peuvent y passer* ». Nous ignorons la date de construction de ce premier pont de pierre, dangereux à cause de sa voûte fendue. L. Caillet écrit dans son ouvrage “ La Mure d'Isère et ses environs ” : « *Dès 1774, on travaille à la réfection de cette route, mais en 1790, la montée de Garguette était déjà devenue impraticable et elle fut même interceptée* ». N'avait-on pas l'année précédente, ordonné aux communes traversées par le chemin de Ponthaut à Valbonnais de faire adoucir les Rampes et lui donner 18 pieds de largeur ?

L'affreuse montée de Garguette (ou Gardette)

Sur quelques feuillets rescapés d'un petit ouvrage paru dans le début des années 30, on lit : « *De bonne heure, un chemin s'établit de La Mure au Bourg-d'Oisans par le col d'Ornon. Il devint une route delphinale, puis royale, très fréquentée. Les habitants d'Ornon étaient tenus de se relayer pour débarrasser, de la neige, la route sur leur territoire* ». En parlant de la montée de Gardette, « *Ici, le ruisseau de la Combe Merdarelle était plutôt un torrent de boue, surtout en temps de pluie ou de fonte des neiges. On sait (sic), disait le conseil municipal de Valbonnais, le 15 thermidor, an XI, que ce chemin est un précipice où les bestiaux ont péri ces années dernières, où des personnes ont failli y perdre la vie. Il serait inutile de chercher à le réparer. Il faut de toute nécessité le refaire ailleurs et établir un pont sur le torrent qui se rencontre au bas de ce chemin, et où différentes personnes faillirent s'engloutir l'automne dernière dans les temps de pluie* ». (Conseil du 3 août 1803). Deux ans plus tard, en 1805, « *la partie de la route, appelée gardette, ne forme plus qu'un sentier à talon au bord d'un précipice* » et on décide alors de faire ou d'utiliser, « *près du moulin, le petit pont qui existe encore. Le chemin remontait ensuite, sur l'autre rive, plus haut que la route actuelle qui ne fut faite qu'en 1822* ». Le chemin n'était donc plus praticable qu'à dos de mulet. « *Il est d'ailleurs très périlleux. Le Pont du Prêtre n'a que 3 pieds de largeur, sans garde-fous ; les culées sont dégradées, la voûte menace ruine, plusieurs pierres s'étaient détachées* ».

Cette route était encore « *très utile pour les transports en temps de guerre. Le général Catinat y fit passer son armée lors de la guerre contre le Piémont* ». (Dans un prochain article, je

montrai que Nicolas Catinat, maréchal de France, est passé aussi, en compagnie de ses hommes à la fin du XVII^e siècle, par le sentier de la Chênelette, plongeant sur le hameau des Angelas avant de reprendre la route du Col d'Ornon). Selon Pierre Barnola, des travaux avaient eu lieu sur le Pont du Prêtre, en 1807, 1811, 1816 et « *En 1822, le pont est refait encore une fois, toujours en bois, il ne durera pas* ».

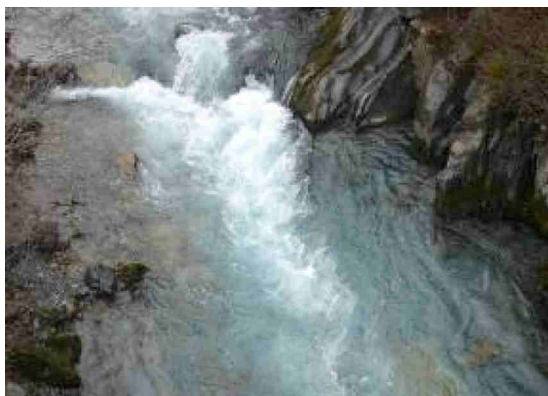


La route actuelle faite en 1822 (tracé en pointillé) passe par le pont de Gardette (ou Garguette).

Sur la page 204 d'un de ces feuillets orphelins, outre le croquis ci-dessus, on lit encore : « *En 1835 parce qu' " une forte masse de bourbe bouleversera toujours la route " la commune de Saint-Laurent-en-B^t demande qu'on fasse passer cette route, au-dessus, par les Miards. On se contente de refaire le barrage et le pont (sur une grosse masse de maçonnerie), en exhaussant le lit et la route (1835-39).* ». Plus loin, on précise que « *Ce n'est qu'en 1832, qu'on refait le pont du Prêtre (pour 5169 fr.)* ». Sur l'affiche pour l'adjudication définitive des travaux, on lit : « *Le devis élève le prix des Travaux à ... 5900 fr.* ». En cette année 1832, l'année du décès de Jean-François Champollion, le maire de Valbonnais était M. Blanc.

La reconstruction d'un pont de pierre : le Pont du Prêtre

Le Pont du Prêtre, construit en 1832 sur le torrent de Bonne (sic), est toujours utilisé, de nos jours, pour rejoindre Le Beaumont, Corps, la route Napoléon, mais aussi le Trièves par la voie classique de Ponthaut laquelle conduisait de temps immémorial à la capitale de la Matheysine.



A l'instar de ses ancêtres, souvent de pauvres ponts en bois, il enjambe cette Bonne capricieuse au lieu-dit du Pas-des-Ayes, avec son arche en plein cintre de 9 mètres d'ouverture « *dont l'intrados reposera sur deux culées dont l'une sera formée par le roc et l'autre construite en pierre piquée. Il aura 5,2 mètres de large et la hauteur totale depuis le bord des fondations sera de 8,2 mètres, les parapets auront une hauteur de 90 centimètres et une épaisseur de 40 centimètres. La voie du pont et la chaussée seront pavées sur une longueur de 19 mètres et 4,4 mètres de large* ». (A.D.I : 4 E G21 :145).

La construction du viaduc de la Roizonne (1906-1925), conçu pour le chemin de fer et aussi pour la route, diminuera bientôt le trafic du Pont du Prêtre. Il n'était plus ce fameux passage obligé de la voie vers l'Oisans.

Le Pont des Ayes rebaptisé “ Le Pont du Prêtre ”

« *Ce pont a une histoire et des légendes...* » écrit Pierre Barnola, nous signalant au passage que le Pont du Prêtre a failli sauter au cours de la journée sombre et douloureuse du 9 août 1944. Il poursuit : « *La légende (ou histoire) veut qu'un prêtre poursuivi par des sectaires se soit caché dans les infrastructures du pont en bois* ». Il reprend sans doute la thèse de Charles Freynet : « *Ce serait donc pas à l'époque de la Terreur, mais peut-être à celle des guerres de religion, qu'il faudrait faire remonter la légende attribuant le nom de cet ouvrage au fait d'un prêtre, poursuivi par des sectaires et qui se serait caché dans les boiseries de ce pont* ». Pour ces deux auteurs, il n'y a pas la moindre trace de meurtre fondateur d'un traumatisme communautaire. Mais Pierre Barnola nous narre, plus longuement, une autre légende, autour de l'assassinat d'un prêtre qui allait visiter ses parents à Siévoz. Ce curé était parti sans dire la messe qui lui avait été commandée. Il fut tué par un brigand, en franchissant la Bonne, « *sur le pont qui garde actuellement le nom du Pont-du-Prêtre* ». Des marchands de Nantes et Lavalens se rendant à la foire de Valbonnais, passant au Bas-Siévoz aperçurent, peu avant le lever du jour, la vieille église éclairée. En s'approchant, ils furent très étonnés : « *L'autel était paré pour la célébration de la messe et un prêtre debout au pied des degrés...* ». Poussé par la curiosité, un des marchands servit la messe. « *La messe achevée, le prêtre [...] disparaît...Depuis longtemps mais inutilement, il venait chaque nuit tenter d'acquitter la messe oubliée* ».

En parcourant le livre de Jean Gueydan sur les ancêtres de Mélanie Calvat et de Maximin Giraud..., je lis qu'un certain Claude Vojany, né en 1619, curé de Saint Pierre du Méarotz, a été assassiné alors qu'il traversait la Bonne entre Valbonnais et Saint Laurent en Beaumont, sur un pont depuis nommé Pont du Prêtre. Il était le fils de Philibert de Vaujany, notaire royal à La Garde en Oisans, et de Catherine Pélissier. Dans ses travaux de généalogie familiale, Didier Beaume précise que Claude a été assassiné en se rendant de La Garde en Oisans à Saint Pierre de Méarotz, paroisse où l'on retrouve son frère Jacques, curé de 1643 à 1648. Curieusement Jacques avait succédé à son frère Claude en 1649 à Auberives en Royans. Charles Freynet écrit que Claude de Vaujany était le curé de Valbonnais en 1654. Nous avons vérifié sur le registre paroissial : Claudius de Vaujany était bien à Valbonnais en juin 1654 et ce jusqu'en avril 1655. Georges Périer, avec M. Louche comme vicaire, lui a succédé au joli mois de mai. Dans cette deuxième quinzaine de janvier 2015, Jean Gueydan m'a confirmé la teneur de son écrit, publié en 1996, aux éditions de la tour Gile, sans toutefois pouvoir me citer sa source. Il faudra donc pousser nos investigations plus loin, en ne sacrifiant pas l'adage : il n'y a pas de fumée sans feu... feu Claude Devaujany !



2 août 2014 : un torrent de boue à la ...

Le torrent du Grand Rocher...



Chalp
de
Chantelouve

*« ... les souvenirs se
ramassent à la pelle »
dit le poète.*